

Extrait du El Correo

<http://elcorreo.eu.org/Fidel-par-Eduardo-Galeano-2008>

« Fidel » par Eduardo Galeano (2008)

- Âme américaine - Héros -

Date de mise en ligne : dimanche 27 novembre 2016

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Ses ennemis disent qu'il a été un roi sans couronne et qu'il confondait l'unité avec l'unanimité.

Et en cela ses ennemis ont raison.

Ses ennemis disent que si Napoléon avait eu un quotidien comme le « granmma », aucun français n'aurait appris la débâcle de Waterloo.

Et en cela ses ennemis ont raison.

Ses ennemis disent qu'il a exercé le pouvoir en parlant beaucoup et en écoutant peu, parce qu'il était plus habitué aux échos qu'aux voix.

Et en cela ses ennemis ont raison.

Mais ses ennemis ne disent pas que ce fut pas pour poser pour l'Histoire qu'il a offert la poitrine aux balles quand est survenue l'invasion, qu'il a affronté les ouragans d'égal à égal, d'ouragan à ouragan, qu'il a survécu à 637 attentats, que son énergie contagieuse a été décisive pour transformer une colonie en patrie, et que cela ne fut pas par la sorcellerie de *Mandinga* ni par un miracle de Dieu que cette nouvelle patrie a pu survivre à 10 présidents des États-Unis, dont le couvert était mis pour le déjeuner.

Et ses ennemis ne disent pas que Cuba est un des rares pays qui ne participe pas la coupe mondiale du paillason.

Et voilà qu'ils ne disent pas que cette révolution, qui a grandi dans le châtime, est ce qu'elle a pu être et non ce qu'elle a voulu être. Ni ne disent qu'en grande partie le mur entre le désir et la réalité est devenu plus haut et plus large à cause du blocus impérial, qui a noyé le développement d'une démocratie à la Cubaine, qui a obligé à la militarisation de la société et a octroyé à la bureaucratie, qui pour chaque solution a un problème, l'alibi dont elle a besoin pour se justifier et pour se perpétuer.

Et voilà qu'ils ne disent pas que malgré tous les chagrins, malgré les agressions venant de dehors et les décisions arbitraires de dedans, cette île en souffrance mais obstinément joyeuse a généré la société latinoaméricaine la moins injuste.

Et ses ennemis ne disent pas que cet exploit fut l'oeuvre du sacrifice de son peuple, mais aussi l'oeuvre de la volonté têtue et de l'antique sens de l'honneur de ce caballero qui s'est toujours battu pour les perdants, comme son fameux collègue des champs de Castilla.

Extrait Du livre « *Espejos. Una historia casi universal* », 2008. [« Miroirs. Une histoire presque universelle ». Non traduit en français et c'est dommage.]

***Eduardo Galeano**, est un écrivain et journaliste uruguayen, célèbre pour avoir écrit « [Les veines ouvertes de l'Amérique Latine](#) ». Gagnant du prix Stig Dagerman, il est considéré comme l'un des écrivains les plus remarquables de la littérature latinoaméricaine.

Traduction de l'espagnol pour [El Correo de la diáspora](#) de : Estelle et Carlos Debiasi